

La fraternité dans la Bible



On pourrait s'attendre à ce que la Bible nous donne des récits édifiants de familles modèles, de fratries à l'entente parfaite... Or, c'est tout le contraire. Dès les premières pages de la Bible, nous découvrons des familles aux relations altérées par l'accaparement, la ruse, la jalousie qui conduit au meurtre... Pourquoi tant de violence, se demande-t-on ?

La Bible ne nous tend-elle pas un miroir de notre propre humanité ? Le peuple qui se penche sur son histoire pour en comprendre les dysfonctionnements ne cherche-t-il pas à travers ces récits à en pointer les causes profondes en vue de nous inciter à la conversion ? Car la bonne nouvelle de ces récits, c'est que Dieu ménage toujours un avenir possible, une chance laissée à la conversion. Dieu continue, contre vents et marées, d'espérer en nous, de nous croire meilleurs que ce que nous montrons de nous-même. Bien plus, en Jésus, il vient accomplir son rêve d'une humanité pleinement réconciliée,

d'une fraternité universelle. Mais ouvrons ensemble quelques pages de la Bible, en commençant par la Genèse.

Les deux récits de la Création (Gn 1 à 3) nous parlent de ce qui nous fonde, ce qui fait de nous des vivants. Ce qui nous fonde, c'est la bonté de Dieu qui crée toutes choses belles et bonnes, différentes et complémentaires. L'homme et la femme appelés à l'amour, au don réciproque, sont l'expression de cette bonté, images de Dieu.

La condition d'une vie harmonieuse est donc de garder les mains et le cœur ouverts pour accueillir la vie qui jaillit sans cesse du cœur du Père, le Souffle divin. Être homme, être femme, c'est se recevoir d'un Autre, consentir à ne pas être l'origine de soi-même. C'est aussi accepter la limite, l'interdit, qui nous protège de nous-même, de cette propension à se rêver tout-puissant et de vouloir mettre la main sur les choses, les autres et finalement sur Dieu. **Ce récit s'achève sur le cri douloureux de Dieu : « Adam, où es-tu ? » Dieu ne cessera dès lors de partir à notre recherche (Gn 3,9).** Ce détournement originel du don de Dieu nous coupe de nous-même et vient altérer toutes nos relations, à commencer par les relations intrafamiliales.

Une autre douloureuse question habite le récit qui suit : « Caïn, où est ton frère ? » Avant d'être bourreau, Caïn est victime d'une relation possessive avec sa mère qui s'écrie à sa naissance : « J'ai acquis un homme avec le Seigneur » (Gn 4, 1).

Le Cap

C'est le sens même du nom Caïn : « acquérir ». À l'inverse, on nous dit qu'Abel est « ajouté » à son frère, son nom signifiant « la buée », « le nuage », quelque chose d'inconsistant. Il y a donc le fils désiré et l'autre ajouté. Comment dès lors trouver sa juste place ? Écoutons le récit : « Et il arriva, à la fin des jours, que Caïn fit venir du fruit du sol une offrande pour le Seigneur. Et Abel fit venir lui aussi [une offrande] des aînés de son petit bétail et de leur graisse. Le Seigneur porta son regard vers Abel et vers son offrande, mais vers Caïn et vers son offrande, il ne porta pas son regard.¹ » (Gn 4, 3-5)

Une lecture rapide nous scandalise. Pourquoi cette partialité de Dieu ? Une lecture attentive nous montre que Caïn reste extérieur à son offrande, fruit de la terre, tandis qu'Abel se donne lui-même à travers l'offrande de ses agneaux. Dieu regarde la manière dont nous donnons, plus que le don lui-même².

« Cela brûla pour Caïn extrêmement, et ses faces tombèrent. Le Seigneur dit à Caïn : "Pourquoi es-tu enflammé ? Et pourquoi ton visage est-il tombé ? N'est-ce pas ? Si tu agis bien, ne le relèveras-tu pas ? Mais si tu n'agis pas bien, le péché est tapi à ta porte, te désire. Mais toi, domine-le." » (Gn 4, 5-7) Dieu invite Caïn à prendre du recul, à ne pas s'enfermer dans sa colère mais au contraire, à « relever la face », c'est-à-dire à regarder ce frère qui pour lui n'est qu'un « ajout », un être sans consistance. Dieu ouvre Caïn à une autre voie que celle dictée par la jalousie, à dépasser sa colère, à renoncer à agir par la force pour mettre en mots ce qu'il ressent. Il l'invite à sortir de son silence obstiné afin d'accéder à la parole, c'est-à-dire au dialogue avec son frère. Mais Caïn, incapable de parler, succombe à la violence et tue son frère Abel.

¹ Traduction tirée de la Bible Louis Second

² Cf. Philippe Abadie, *Le frère*, Nouvelle Cité, 2016.

« Le Seigneur dit à Caïn : "Où est Abel, ton frère ?" Il dit : "Je ne sais pas ! Suis-je gardien de mon frère, moi ?" Il dit : "Qu'as-tu fait ?" » (Gn 4, 9-10) On devine ici toute la souffrance de Dieu qui est atteint par la violence faite à Abel. Dieu n'est-il pas le gardien par excellence de son peuple ? Ce récit nous révèle en creux notre vocation : **être des gardiens les uns pour les autres.**

Mais tournons encore quelques pages de notre Bible. Nous découvrons le contexte douloureux et conflictuel de la naissance d'Ismaël puis d'Isaac, fils d'Abraham. Après une longue attente, Isaac, marié à Rachel, donnera naissance à des jumeaux : Jacob et Ésaü. « Ses fils luttèrent ensemble à l'intérieur d'elle, et Rébecca dit : "S'il en est ainsi, à quoi suis-je bonne ?" Elle alla donc consulter le Seigneur qui lui dit : "Deux nations sont dans ton sein, et deux populations de ton sein se sépareront." [...] Et les garçons grandirent. Ésaü fut un homme de chasse, un homme de campagne ; Jacob fut un homme paisible habitant des tentes. Et Isaac aima Ésaü, car le goût de la chasse était dans sa bouche, mais Rébecca aimait Jacob. » (Gn 25, 22-23 ; 27-28). Jacob va obtenir qu'Ésaü, revenu affamé de la chasse, lui cède son droit d'aînesse en échange d'un plat de lentille ! Qu'il est difficile d'être frère quand l'envie et la rapacité l'emportent sur l'amour fraternel ! Mais l'histoire ne s'arrête pas là : manipulé par sa mère, Jacob va voler la bénédiction paternelle au détriment de son frère. Ayant peur de la vengeance d'Ésaü, il fuit et se reconstruit ailleurs, faisant fructifier ses biens. Contre toute attente, les deux frères se retrouveront et Ésaü donnera son pardon à Jacob.

Il faudrait aussi évoquer l'histoire conflictuelle de Léa et Rachel, les deux épouses de Jacob, en Gn 30 (les hommes ne sont donc pas les seuls concernés ?!). Quelques pages plus loin, c'est la cabale de ses frères contre Joseph, le préféré de Jacob, qui sera finalement vendu à Pharaon en Égypte. Là encore, autre retournement de l'histoire, c'est Joseph qui sauvera ses frères de la famine et sera à l'origine de la réconciliation de la famille (Gn 37-45).

Mais il nous faut aborder le Nouveau Testament, contemplant la manière dont Jésus vit ses relations. Jésus puise sa manière d'être en relation dans son lien unique avec son Père. Il se reçoit tout entier de lui, ne fait qu'un avec lui. Sa mission est de révéler le nom du Père à toute créature, d'ouvrir un chemin qui permette à chacun de goûter la joie de se savoir fille et fils bien-aimés de ce Dieu-Père. Toutes nos relations sont transformées quand elles sont vécues à la lumière de notre unique filiation au Père.

Dieu est un Père qui ne fait pas de différence entre les hommes, lui qui fait lever son soleil sur les bons comme sur les méchants. Fidèle image du Père, Jésus se fait frère de tous. Sillonnant les routes de Palestine, il offre son amitié à Zachée le publicain, à l'aveugle Bartimée, à la femme adultère comme à la Samaritaine... Tous ont le droit de découvrir de quel amour ils sont aimés.

Jésus est pleinement libre dans ses relations, y compris familiales. Il refuse de se laisser enfermer dans des stéréotypes familiaux ou religieux. Sa famille à lui est large, ouverte à tous ceux qui se mettent à l'écoute de la Parole de Dieu avec le désir de la mettre en pratique. À travers la savoureuse parabole des invités au festin (Lc 14, 15-24), il nous invite à partager le rêve de Dieu : nous voir un jour tous réunis à la table du Royaume, tous frères et sœurs ensemble.

La description de la première communauté chrétienne dans les Actes des Apôtres est l'expression de cette utopie communautaire : « **Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun. Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur** » (Ac 2, 44-46). On le sait, cette belle unanimité sera de courte durée ! Les combats entre Pierre et Paul furent âpres, tant leur conception des frontières de la fraternité naissante divergeait. Fallait-il l'ouvrir à tous sans autre condition que la foi en Jésus Sauveur ?

Les textes de Paul continuent à percuter nos pratiques, nous invitant à élargir sans cesse l'espace de notre tente : « Il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus. » (Ga 3, 28) ■

■ *Fr. Louis Cinq-Mars, OFM cap.*

Pour aller plus loin : Marie Balmory, *Abel ou la traversée de l'Eden*, Grasset, 1999.

